

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

### La JOC belge face au socialisme et au communisme (1930-1940)

Wynants, Paul

*Published in:*

La peur du rouge

*Publication date:*

1996

[Link to publication](#)

*Citation for pulished version (HARVARD):*

Wynants, P 1996, La JOC belge face au socialisme et au communisme (1930-1940). Dans *La peur du rouge*. 1996 edn, Éditions de l'Université de Bruxelles, Bruxelles, p. 55-72.

#### General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

#### Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

# La joc belge face au socialisme et au communisme (1930-1940)

Paul WYNANTS

Dans un manifeste publié à l'occasion du 1<sup>er</sup> mai 1974, la joc de Belgique francophone <sup>1</sup> se prononce en faveur du socialisme. Au même moment, elle édite un poster représentant Jésus de Nazareth aux côtés de Che Guevara, de Camillo Torres et de Martin Luther King. La plupart de ses dirigeants privilégient alors le combat de classes. Subissant diverses influences de gauche et d'extrême gauche, ils se revendiquent d'un marxisme assez peu orthodoxe, manifestement assimilé à la hâte <sup>2</sup>. Treize ans plus tard, le quotidien *Le Soir* titre encore : « Trop marxiste : Rome rompt avec la joc internationale. Or c'est de cette organisation qu'en 1987, les jocistes francophones de Belgique demeurent solidaires » <sup>3</sup>.

La différence est nette avec l'entre-deux-guerres : dans les années trente <sup>4</sup>, la joc n'a d'accointances ni avec le socialisme, ni avec le communisme. Au contraire, elle les combat vigoureusement <sup>5</sup>. Jusqu'en 1935, elle réserve l'essentiel de ses critiques aux socialistes. En 1936-1937, elle dénonce surtout le péril communiste <sup>5 bis</sup>. A partir de 1938, l'antisocialisme et l'anticommunisme passent à l'arrière-plan : le national-socialisme est devenu, de très loin, le principal adversaire du mouvement <sup>6</sup>.

## 1. Heurts avec les socialistes

Quelques mots, tout d'abord, des protagonistes : leurs positions dépendent en grande partie des succès et des échecs qu'ils enregistrent dans leur concurrence avec les organisations rivales.

C'est à Laeken, à partir de 1912, que J. Cardijn <sup>7</sup> prend les premières initiatives qui aboutiront à la création de la joc. En 1919, avec des militants laïcs, il lance la jeunesse syndicaliste : elle adoptera le nom de jeunesse ouvrière chrétienne cinq ans plus tard. Constituée en 1924, la fédération joie et travail se mue rapidement en jeunesse ouvrière chrétienne féminine. Le mouvement jociste s'implante dans les communes industrielles et dans les localités semi-rurales, y compris dans des quartiers traditionnellement contrôlés par les partis de gauche. La branche masculine francophone passe de 6 000 membres, en 1925, à 22 500 en 1931 et à 24 000 en 1932. Avant de connaître un déclin assez marqué : 20 500 affiliés en 1933, 11 700 en 1935, 7 125 en 1939. De son côté, la jocf progresse jusqu'en 1937 : elle compte alors 11 622 ad-



hérentes, contre 2 226 en 1926 et 10 030 en 1931. Elle recule légèrement par la suite mais rassemble encore 10 831 membres en 1939 <sup>8</sup>.

Branche du mouvement ouvrier chrétien et organisation d'action catholique spécialisée destinée aux jeunes travailleurs, la JOC-JOCF joue sur les deux tableaux jusqu'au début des années 1930. Soucieuse d'avoir les coudées franches, elle n'hésite pas à invoquer ses liens avec la hiérarchie catholique pour se soustraire à une trop forte emprise de la ligue nationale des travailleurs chrétiens. Simultanément, elle fait valoir son appartenance au mouvement ouvrier chrétien pour échapper aux tendances hégémoniques de l'association catholique de la jeunesse belge.

Depuis 1931, cependant, sous l'influence de Rome et sous la pression des catholiques conservateurs, l'épiscopat décide que la JOC-JOCF est avant tout un mouvement d'action catholique. A ce titre, elle ne peut exercer d'action politique, ni dépendre d'une organisation d'adultes s'occupant de telles questions. Si des accords peuvent encore être conclus avec le mouvement ouvrier chrétien, ils doivent se limiter au seul domaine socio-économique. Cette intégration plus poussée à l'Action catholique influence la vie du mouvement. Les orientations du jocisme deviennent plus éducatives et moins « ouvriéristes ». Désormais, la mission de ses militants et militantes est conçue essentiellement en termes d'apostolat religieux et moral <sup>9</sup>. Telle est l'organisation qui rivalise avec ses homologues socialistes <sup>10</sup> sur leur propre terrain d'action.

En Wallonie et à Bruxelles, les jeunes gardes socialistes (JGS) sont les principaux concurrents des jocistes <sup>11</sup>. Après s'être étioilé de 1925 à 1929, leur mouvement connaît un redressement spectaculaire en l'espace de quelques années : 5 000 membres en 1929, 7 800 en 1930, 9 400 en 1931, 14 000 en 1932, 25 000 en 1933, près de 30 000, semble-t-il, à la fin de 1934 <sup>12</sup>. L'intensification de la propagande antimilitariste, le prestige de l'uniforme, la radicalisation politique de la jeunesse, la combativité des JGS durant la grève de 1932 et la diversification de leurs centres d'intérêt expliquent cette expansion. A partir de 1933-1934, les jeunes gardes agitent les fédérations francophones du POB, au sein desquelles ils défendent une ligne de gauche. Nombre de leurs militants et de leurs dirigeants ont des affinités avec le groupe de L'action socialiste <sup>13</sup> : ils critiquent avec virulence la passivité, la bureaucratie, le réformisme du POB et des dirigeants syndicaux. Toutefois, les JGS se rallient en masse au plan du travail de H. De Man, pour lequel ils mènent campagne tambour battant.

Le reflux commence à partir de 1935. L'entrée du POB dans le gouvernement Van Zeeland, sans mise en œuvre de tout le Plan, et la nomination ministérielle de Spaak indignent maints jeunes gardes. Ceux-ci optent alors pour une union avec les jeunesses communistes (JC), en vue de contribuer à la mise sur pied d'un front populaire <sup>14</sup>. Le 4 juillet 1936, les directions des deux organisations décident la fusion des JGS et des JC avant la fin de l'année. Un congrès d'unification se tient à la Noël 1936, malgré l'ultimatum lancé quelques jours plus tôt par le Bureau du POB : en Wallonie comme à Bruxelles, 12 000 jeunes socialistes et 2 000 communistes font cause commune dans une JGS unifiée (JGSU).

Mécontente du cours des événements, la direction du POB suspend l'aide financière à la JGSU. De nombreuses instances régionales refusent de traiter avec le mouvement de jeunesse, dont les effectifs fondent comme neige au soleil. Des aînés suscitent même des organisations « dissidentes ». Le coup de grâce est donné en l'espace de



quelques mois par le POB : le 25 août 1937, la qualité de JGS cesse d'être compatible avec celle de membre d'un autre parti ; le 10 novembre 1937, la direction du mouvement JGS est réservée aux seuls socialistes. Malgré les ultimes concessions des communistes, c'en est fini des rêves unitaires. Finalement, le comité national des jeunes gardes vote le protocole de la commission de la jeunesse, qui met fin au mouvement comme force politique. L'organisation des JGS doit être restructurée et prendre une orientation essentiellement éducative. Cette tentative de relance connaît cependant peu de succès <sup>15</sup>.

L'essentiel du contentieux entre JOC et JGS se situe entre 1930 et 1935, lorsque les deux organisations se disputent le contrôle de la jeunesse ouvrière francophone <sup>16</sup>. En fait, ce sont les jeunes gardes socialistes qui, généralement, ouvrent les hostilités. A partir de février 1931 et pendant plus de quatre ans, ils entreprennent même une vaste « campagne antijociste ». Tour à tour, ils dénoncent l'hypocrisie des dirigeants du mouvement chrétien, la faiblesse de leur programme, leur collusion avec le cléricanisme, la bourgeoisie réactionnaire, les marchands de canons et les « syndicats jaunes » <sup>17</sup>.

La JOC, qui ne se privait pas de critiquer le socialisme avant 1930, rend coup pour coup. Elle organise sa contre-attaque en élaborant une stratégie assez diversifiée : surveillance de l'adversaire, refus des débats contradictoires, dénonciation — souvent virulente — des « tares du socialisme » dans la presse du mouvement, affirmation de la présence jociste sur le terrain, avec prosélytisme dans les chasses gardées des JGS et du POB.

C'est aux aspects antisocialistes de cette réplique que nous nous attacherons à présent.

Pour combattre efficacement un adversaire, il importe de le connaître, avec ses points forts et ses faiblesses. A cet effet, les dirigeants jocistes dépouillent systématiquement la presse du POB et des organisations apparentées. Tous les articles contenant des informations utiles — en particulier ceux qui pourraient fournir des arguments de polémique — sont soigneusement annotés, puis classés. Les manifestations publiques des JGS font l'objet d'une surveillance attentive : parfois suivies de très près, avec rapports et photos adressés au secrétariat général de la JOC, sinon observées à distance.

Ces rapports contiennent souvent des jugements de valeur significatifs. Tel meeting JGS est qualifié de « particulièrement creux », à cause des « harangues complètement destructives » des orateurs. Telle démonstration de gymnastique est taxée de « bestiale », en raison de la tenue légère des participants. Vu le manque d'enthousiasme et de discipline des exécutants, elle est comparée à « un troupeau que l'on conduit au champ d'exposition » <sup>18</sup>. Le congrès JGS de Farcennes fait, lui aussi, l'objet d'un rapport très critique : ordre du jour trop peu serré, nageurs en petite tenue, « jeunes filles de onze, douze, treize ans suspendues au cou de jeunes hommes », affluence dans les cafés, cortège flottant, etc. <sup>19</sup>. En cherchant bien, on a fini par trouver un cortège socialiste « de bonne tenue, exempt de tout reproche » <sup>20</sup>.

A de très rares exceptions près <sup>21</sup>, la JOC refuse systématiquement tout débat contradictoire avec les JGS. Elle s'en justifie en attaquant l'adversaire :

« Le piège est trop visible. Ces séances ont pour but de redonner une activité aux groupes socialistes (...). Nous n'avons rien à apprendre dans des débats contradictoi-



res organisés par des sociétés à but politique (...). Nous serions de rudes naïfs d'aller soumettre à quelques jeunes péroreurs socialistes nos méthodes et notre action » <sup>22</sup>.

Et d'ajouter, en 1933 :

« On ne gagne rien à discuter avec des jeunes de mauvaise foi qui, depuis trois ans, ont essayé de nous rendre odieux à la classe ouvrière en usant continuellement de mensonge (...). Nous avons autre chose à faire qu'entendre les trois pauvres chapitres du programme des JGS : les traitements du clergé, le désarmement, les abus à l'armée » <sup>23</sup>.

Les jocistes ripostent aussi aux attaques socialistes en critiquant vertement les JGS et les organisations liées au POB. Leurs griefs portent sur sept points, que nous examinerons successivement : les orientations anticléricales du socialisme, l'amoralisme de ses dirigeants, leurs options antifamiliales, l'inadéquation de leurs objectifs et de leurs méthodes d'action en matière socio-économique, les brimades et actes de violence infligés aux jeunes travailleurs chrétiens, le caractère peu éducatif des jeunes gardes et, enfin, l'inanité des tentatives socialistes de renouveau, tel le plan De Man.

Le socialisme belge est historiquement lié à la laïcité. Atténué en raison notamment de sa participation à une coalition gouvernementale, son anticléricalisme reprend vigueur, de la chute du cabinet Pouillet-Vandervelde à la constitution du premier ministère Van Zeeland. Il atteint son point culminant en novembre 1931, lorsque le congrès du POB se prononce pour le retrait total des subsides à l'enseignement confessionnel <sup>24</sup>. Il n'en faut pas davantage pour que la JOC mette en exergue « l'attitude anticatholique » des socialistes.

En réalité, point n'est besoin d'un raidissement idéologique du POB pour que Cardijn et ses disciples montent au créneau. Les jocistes sont persuadés que « seule la reconnaissance de la Vérité, l'adhésion totale à celle-ci peut sauver le monde ». Comme cette même Vérité « vient de Dieu et conduit à Dieu » <sup>25</sup>, tous ceux qui s'écarterent de la voie tracée par l'Eglise font fausse route : ils sont victimes d'erreurs funestes, qui « privent l'homme de sa grandeur, en ne saisissant pas sa vraie nature et sa vraie destinée ». Parmi ces erreurs figurent le matérialisme, la neutralité, l'athéisme, le libéralisme, le communisme et le nationalisme, mais aussi le socialisme <sup>26</sup>.

Même la doctrine d'Erfurt — la religion est affaire privée — ne trouve pas grâce aux yeux des dirigeants jocistes : elle a été « la grande erreur des deux derniers siècles », affirme Cardijn. L'aumônier général ajoute : « C'est elle qui a causé la ruine et la perte de la classe ouvrière » <sup>27</sup>. De son côté, la JOCF clame : « La religion n'est pas une affaire privée, comme le disent les socialistes (...), car elle n'est pas un vague sentiment de religiosité, mais une adhésion à une doctrine orientant toute notre vie, toute notre manière d'être en vue de notre fin dernière. Dès lors, les questions sociales et religieuses sont intimement liées » <sup>28</sup>.

Très rares sont les dirigeants socialistes dont la JOC reconnaît publiquement la hauteur de vues et les qualités morales. Selon les jeunes chrétiens, ces personnalités éminentes n'en développent pas moins une action limitée, comme incomplète, du seul fait qu'elles sont privées « des lumières et des grâces de notre sainte religion ». A la



mort d'Emile Vandervelde, après avoir rendu hommage à la mémoire du défunt, le mensuel *JOC* ne peut s'empêcher d'écrire :

« Hélas ! Quel mal irréparable cette absence de religion, chez Vandervelde, a fait à notre chère classe ouvrière de Wallonie ! Si Vandervelde avait cru au Christ et à l'Eglise, s'il avait cru à l'immortalité de l'âme ouvrière, s'il avait cru à la prière et aux sacrements, comme le visage de la classe ouvrière aurait été changé, comme son relèvement politique, économique et professionnel aurait été sauvegardé et soutenu par son relèvement moral et spirituel ! »<sup>29</sup>.

Habituellement, le mouvement ne s'embarrasse pas de distinguos subtils. Souvent même, les attaques sont frontales : « Le parti socialiste a prétendu au monopole de l'organisation ouvrière en Wallonie. Pour y arriver, il a multiplié les crèches de la Libre Pensée, il a institué les Pâques rouges, il a voulu déchristianiser la classe ouvrière »<sup>30</sup>. Ses chefs, ses journaux et ses parlementaires « ne cessent de combattre l'Eglise du Christ, de favoriser les écoles neutres qui entravent l'éducation chrétienne des enfants, de glorifier les adversaires les plus en vue de la religion, comme par exemple Ferrer et Anatole France »<sup>31</sup>. En fin de compte, le socialisme, auteur de véritables « crimes contre l'intelligence et le cœur des jeunes travailleurs »<sup>32</sup>, est « un puissant facteur de déchristianisation »<sup>33</sup>. A ce titre, pour un mouvement de *reconquista* catholique comme la *JOC* des années trente, il est un ennemi avec lequel aucune réconciliation n'est envisageable.

Il y a plus. A l'instar d'autres organisations visant à rechristianiser la société<sup>34</sup>, la *JOC* combat l'immoralité. Sous ce vocable, elle range tous les comportements qui s'écartent de la conception chrétienne de l'amour, du mariage et de la « pureté ». Elle participe à cette mentalité, fort répandue dans l'entre-deux-guerres, qui « voit le flot de l'immoralité envahir de plus en plus systématiquement toute la nation et (...) l'amalgame avec tout ce qui peut être inversion de la doctrine de l'Eglise catholique »<sup>35</sup>. Les critiques adressées à l'adversaire socialiste s'en ressentent.

Certaines de ces accusations vont très loin. Polémiquant avec l'organe du *POB* sur les « crasses » (*sic*) qui se produiraient dans les transports d'ouvriers, l'hebdomadaire *JOC* fulmine :

« Le journal *Le Peuple* (...) a perdu son allure populaire, pour s'orienter vers la littérature frelatée pour illustrés de boulevard. Voilà tout ce que le grand journal du *POB* a su publier sur une question regardant la dignité morale des ouvriers : des ordures, rien que des ordures ! »<sup>36</sup>.

Un haut responsable jociste note à propos des socialistes :

« Ces gens sont de parfaits corrupteurs de la classe ouvrière et je les mets sur le même rang que les tenanciers de cinémas infâmes, de salles de danse et de cabarets : ils diffusent des journaux répugnants, qui copient de petites histoires dégoûtantes dans les sales petites revues parisiennes lues par les noceurs et les débauchés »<sup>37</sup>.

Et le mouvement jociste de pointer un doigt accusateur vers les loisirs organisés par les socialistes : « Nous vous reprochons les films que vous donnez dans vos Maisons du Peuple, les livres pornographiques d'un grand nombre de vos bibliothèques, vos pièces de théâtre et vos bals de nuit »<sup>38</sup>. Les *JGS* se gaussent-ils d'une loi interdisant l'entrée en Belgique de publications « lestes » d'origine étrangère ? Les voilà



accusés d'être « aux côtés des mercantis de la pornographie et (...) à la remorque de certains trusts belges de la cochonnerie » <sup>39</sup> ! A en croire la JOC, le socialisme cautionne même le harcèlement sexuel sur les lieux de travail : « Il n'a jamais osé demander à ses membres de respecter les jeunes travailleuses. Il n'a jamais osé leur reprocher de les avoir dégradées et corrompues dans des centaines d'usines de notre pays » <sup>40</sup>.

Pour Cardijn, il est une autre évidence : seule la doctrine chrétienne permet de relever la famille ouvrière et de garantir son bonheur. Le socialisme est, au contraire, rangé parmi « les doctrines qui détruisent la famille ouvrière » <sup>41</sup>. A cet égard, l'argumentation de l'aumônier général jociste est pour le moins sommaire. Selon lui, les socialistes, faute de croyance en une vie future, légitiment le divorce et le changement de compagne, ce qui amène l'homme à « se conduire en animal » <sup>42</sup>. Prônant l'éducation de l'enfant par l'Etat, ramenant tout à la collectivité anonyme, ils méconnaissent les droits de la famille. De ce fait, ils sont « des rongeurs de l'ordre social » <sup>43</sup>.

Bien plus, au nom de l'égalité absolue des sexes, les socialistes sont hostiles à la réglementation du travail de la femme mariée <sup>44</sup>. D'après la JOC, ils cèdent ainsi à leurs épouses qui, « émancipées des charges ménagères et maternelles, veulent rester à l'usine pour rapporter plus d'argent dans leur foyer sans enfants », alors même que des pères de famille doivent chômer <sup>45</sup>. Cette attitude, affirme Cardijn, produit des catastrophes dans la vie familiale, comme l'union libre et la délinquance juvénile <sup>46</sup>.

Au plan socio-économique, la JOC dénonce l'inadéquation des objectifs et des moyens d'action du socialisme. Prônant la lutte des classes, ce dernier « se contente d'inculquer au monde ouvrier un individualisme collectif », qui développe chez les travailleurs « la soif des plus grands avantages matériels à obtenir par tous les moyens possibles, la haine, le mécontentement, l'immoralité et un sens antisocial » <sup>47</sup>. Parce qu'il accuse sans cesse les patrons d'exploiter les ouvriers, « il rend impossibles la vie et le travail à l'atelier » <sup>48</sup>. La JOC poursuit :

« C'est un non-sens que de vouloir la guerre continue entre deux parties destinées à se compléter mutuellement. Le capital, représenté par le patron, et le travail, représenté par les ouvriers d'une entreprise, ont besoin l'un de l'autre (...). Nous sommes pour la collaboration des deux facteurs de production, du moment qu'ils traitent sur pied d'égalité, chacun étant organisé, syndiqué de son côté » <sup>49</sup>.

Les moyens d'action des syndicats socialistes sont moralement condamnables, estiment aussi les jocistes : excitation continue des passions, promesses irréalisables, sabotage de la besogne, grèves inconsidérées, atteintes à la liberté, etc. <sup>50</sup>. Un catholique digne de ce nom ne peut, en conscience, s'accommoder de telles pratiques :

« Dire aux travailleurs que tous les patrons sont des voleurs, leur citer des chiffres de bilan tronqués pour faire paraître exorbitants tous les bénéfices réalisés, exciter la haine contre toute autorité, l'envie contre tout ce qui est supérieur, c'est agir en réalité contre la religion, qui combat la calomnie, la haine et l'envie. Le socialisme provoque une oblitération du sens chrétien dont sont frappés la plupart des jeunes travailleurs » <sup>51</sup>.



A en croire la JOC, les JGS et les syndicalistes socialistes multiplient brimades et violences à l'égard des ouvriers chrétiens. « Régime de terreur, procédés d'apache », dénonce sans cesse la presse du mouvement. Fernand Tonnet, président général de la JOC <sup>52</sup>, n'y va pas par quatre chemins lorsqu'il affirme :

« Oui, la méthode actuelle des socialistes, dans cent, dans mille usines du pays wallon, c'est la violence, la brutalité, la menace, les dégoûtantes brimades (...). Le POB accueille dans ses rangs tous ces militants d'usine et d'atelier qui se conduisent vis-à-vis de leurs compagnons de travail comme certains fascistes se comportent à l'égard de leurs adversaires politiques » <sup>53</sup>.

La comparaison revient souvent sous la plume des jocistes, qui ajoutent en 1933 :

« S'il y a aujourd'hui en Belgique un péril fasciste ou nazi, c'est dans les procédés, les méthodes et les mœurs des JGS qu'on le trouve (...) : chantage, menaces, violences et abus de force destinés à semer la panique chez les jeunes travailleurs, brimades, lâches agressions contre des jeunes travailleurs seuls ou désarmés. La couleur ne fait rien à la chose : que ce soit en chemise noire ou en chemise bleue, en culotte verte ou en pantalon kaki, avec un casse-tête ou un gourdin, de telles méthodes sont du militarisme le plus bas (...), de la haine la plus perfide » <sup>54</sup>.

Excès de langage ou réalité ? Quelles que soient la part de polémique et la propension des acteurs à exagérer, la presse jociste cite des faits précis, des noms, des lieux : mise en quarantaine de jeunes syndiqués chrétiens sur les lieux de travail et actes de mauvais gré commis à leur égard <sup>55</sup>, pressions exercées pour obtenir des affiliations à la commission syndicale du POB <sup>56</sup>, arrachage d'insignes <sup>57</sup>, déprédations à des locaux et au domicile de militants ouvriers catholiques <sup>58</sup>, agressions physiques avec coups et blessures <sup>59</sup>. Sur le terrain, les antagonismes entre organisations ne sont pas purement verbaux. Il arrive manifestement que l'on en vienne aux mains.

Dans leur critique systématique des socialistes, les dirigeants jocistes dénoncent aussi le caractère peu éducatif des organisations rivales. Ici, c'est l'ironie et l'invective qui sont de mise. Les JGS cherchent-ils à développer leurs activités de plein air ? La JOC en conclut que « les groupes de jeunesse socialiste sont purement sportifs et ne représentent pas la jeunesse ouvrière (...) : ils ne groupent leurs membres que pour les récréer » <sup>60</sup>. Les JGS intensifient-ils leur militantisme au service du parti ouvrier belge ? Les dirigeants chrétiens se gaussent de ces « jeunesses socialistes écrasées sous la lourde domination des chefs politiques, qui doivent marcher au doigt et à l'œil des citoyens-députés ou sénateurs » <sup>61</sup>. Quant au secrétaire général des JGS, il mérite, même à usage interne, tous les noms d'oiseaux : « étoile qui se lève au firmament rouge », « suprême responsable des malheureux jeunes gens à la matraque », « politicien voué à la surenchère et à la démolition systématique », etc. <sup>62</sup>.

Même les tentatives de rénovation lancées au sein du POB appellent les critiques des jocistes. Cardijn annonce ainsi « l'effondrement imminent du socialisme (...) qui, pour survivre, se jette dans la fuite en avant ». Le plan du travail <sup>63</sup> lui apparaît comme la dernière planche de salut à laquelle le parti ouvrier belge s'accroche désespérément. Les intentions de H. De Man sont généreuses, concède l'aumônier jociste. Elles recèlent même quelque chose de chrétien, dans la mesure où les considérants du



texte en question « ne sont qu'un décalque de la doctrine pontificale ». Les moyens préconisés par le stratège socialiste sont cependant totalement inadéquats :

« Le mieux-être, pour la classe ouvrière, ne sortira pas d'un changement de régime : il faut préalablement une transformation des hommes, des mœurs et des doctrines. Il faut que l'homme commence par remporter des victoires sur lui-même. Or De Man ne fait pas une seule allusion à cela dans son plan. Il ne prononce pas le mot de Dieu » <sup>64</sup>.

Face au socialisme, perçu à la fois comme déliquescents et agressif, les dirigeants jocistes préconisent une attitude résolue : il importe de tenir bon et de conquérir la jeunesse ouvrière. « Si les socialistes nous attaquent, disent-ils en substance, c'est parce que nous leur taillons les croupières ». Il convient, dès lors d'intensifier la pression. Et Cardijn de s'enflammer : « Le milieu de travail doit être à nous. Nous devons être les maîtres dans les usines, dans les fabriques, dans les ateliers, dans les bureaux. Nous avons à nous y faire valoir parce que nous avons la vérité. Nous ne pouvons permettre que ce soient les détenteurs de l'erreur qui règnent en maîtres » <sup>65</sup>. Présentés au mieux comme des « frères égarés qu'il faut reconquérir au grand amour du Christ », les jeunes socialistes doivent, en fin de compte, être « ramenés vers la grande Maison du peuple, la seule maison du Peuple : l'Eglise » <sup>66</sup>.

## 2. Contre le communisme

Avant 1936, les jeunesses communistes belges ne retiennent guère l'attention de la JOC <sup>67</sup>. L'hebdomadaire du mouvement leur consacre tout au plus quelques articulets, du genre : « Les groupes de jeunesses communistes ne comptent pas mille cotisants. Ils font pauvre figure à côté de la JOC. Ils emploient les subsides de Moscou pour répandre des publications prônant le matérialisme, la « libre pensée prolétarienne » et la destruction de la religion » <sup>68</sup>. Le même journal constate un peu plus tard : « Pour la tantième fois, les communistes belges lancent un nouvel organe pour leur mouvement de jeunesse... après avoir laissé mourir le précédent ». L'auteur de l'article oppose *Le Jeune Exploité*, avec ses « aigres critiques et trompeuses visions d'avenir », au périodique JOC, axé sur « un programme positif et de splendides réalisations » <sup>69</sup>.

A l'époque, l'URSS n'est pas davantage un sujet de prédilection pour la presse jociste. Avant 1936, les rares articles qui évoquent ce pays sont assez simplistes, sinon tout à fait manichéens. On lit par exemple dans *Joie et travail*, organe de la JOCF :

« Moscou veut l'athéisme, la corruption, la haine, la destruction. Moscou envoie ses disciples à travers le monde pour tromper le peuple, le détourner du vrai bonheur et de la vérité. La main de Moscou se reconnaît dans toutes les révolutions, dans tous les attentats. Une seule force peut triompher de Moscou et sauvegarder la civilisation : Rome ! Le Pape ! » <sup>70</sup>.

Le mouvement des sans-Dieu, tel qu'il se développe en URSS, horrifie la presse jociste. Le jugement est sans appel :

« Ils ont choisi contre le Christ, ouvertement, scandaleusement, outrageusement. Ils ont déclaré la guerre à Dieu, à l'Eglise, à la Religion. Ils ont renouvelé le geste de Satan (...). Ne voulant plus servir, ils prétendent asservir tout et tous à la dictature



brutale (...). Plus de famille, plus d'enfants, plus d'affection, plus de pitié. Les Sans-Dieu sont fatalement des sans-âme et des sans-cœur. Il y a dans l'athéisme communiste un orgueil qui confine à la folie, une cruauté qui ramène à la bête sauvage, un aveuglement qui glace d'épouvante » <sup>71</sup>.

Si l'artillerie est lourde, force est de constater qu'elle n'est guère utilisée souvent, dans la première moitié des années trente.

La situation commence à changer à partir d'octobre 1935. Entre-temps, le parti communiste de Belgique (PCB) a renoncé à sa lutte contre les « social-fascistes », pour privilégier — conformément aux directives de l'Internationale — la stratégie de front populaire <sup>72</sup>. Constatant qu'à la base, les jeunesses communistes multiplient « les appels à la fraternité et les offres de collaboration », la direction jociste adresse quatre avertissements à ses cadres et à ses militants <sup>73</sup>. Toutes ces mises en garde vont dans le même sens. Elles partent d'un constat : dans leurs revues, dans leurs tracts, les jeunes communistes renoncent à leurs « attaques haineuses » d'antan, pour multiplier les éloges de la joc et mettre une sourdine au programme antireligieux de leur parti. C'est là pure tactique, poursuit la direction du mouvement chrétien : les marxistes ne renient ni leurs chefs, ni leurs méthodes, ni leurs principes « matérialistes, athées et antifamiliaux ». Quiconque collaborerait avec eux serait inmanquablement « frappé d'un coup de poignard dans le dos ». Entre la joc et les jc, il ne peut y avoir de front commun, même circonstanciel : les deux organisations s'inspirent, en effet, de « mobiles diamétralement opposés ».

Le ton est ferme, mais encore relativement serein. Il se durcit très sensiblement de l'été 1936 à mars 1938 <sup>74</sup>. Manifestement, la victoire du front populaire en France (3 mai 1936), le déclenchement de la guerre civile d'Espagne (17 juillet 1936) <sup>75</sup> et la publication de l'encyclique *Divini Redemptoris* (19 mars 1937) incitent la joc à dénoncer plus vigoureusement le « péril communiste ». Les articles se multiplient à ce propos dans la presse du mouvement. Ils portent sur trois thèmes, que nous envisageons dans cet ordre : le refus de la main tendue, la critique du communisme comme doctrine et comme système politique, la dénonciation de l'URSS comme « faux paradis rouge ».

Les offres de collaboration des jeunesses communistes se heurtent à une fin de non-recevoir catégorique. La joc étoffe son argumentation pour justifier son attitude tranchée. Elle invoque trois éléments. *Primo*, il ne peut y avoir d'alliance qu'entre organisations vraiment représentatives. Or tel n'est pas le cas des jc, prétendent les jocistes : « Quand les communistes auront mis sur pied, comme nous, des services pratiques pour jeunes travailleurs, quand ils auront attaqué le problème de la jeunesse ouvrière autrement que par des discours et du papier imprimé, alors nous accepterons de leur répondre ». *Secundo* : la doctrine des jeunesses communistes est radicalement opposée à celle de la joc. Cette dernière affirme : « Vous voulez l'exploitation de la lutte des classes. Nous tendons à la collaboration. Vous voulez enlever la religion au peuple. Nous voulons la lui rendre, parce qu'elle seule peut le sauver ». *Tertio*, la main tendue par les jeunes communistes n'est ni franche, ni loyale. Sur ce point, les disciples de Cardijn passent à l'attaque : « Derrière vous, écrivent-ils, il y a Moscou ! Il y a le Komintern, qui rêve d'étendre à travers le monde son réseau de mort ! Arrière ! Bas les masques (...) ! Nous continuerons à vous démasquer auprès de la classe



ouvrière comme le pire danger qui la menace (...). Pas d'alliance avec le communisme ! Mais l'ambition immense de conquérir tous les communistes à l'amour du Christ » <sup>76</sup>. Dès lors, les jocistes opposent au front populaire, prôné par le PCB, le « front unique des travailleurs honnêtes » <sup>77</sup>, soit l'alliance de tous les ouvriers chrétiens, jeunes et adultes.

S'arrimant à *Divini Redemptoris*, la JOC combat aussi le communisme comme doctrine et comme régime politique. Avec Pie XI, elle constate, tout d'abord, qu'il s'agit bel et bien d'un système alternatif de croyances : on a affaire à « une mystique, un nouvel Evangile annoncé au monde comme un message de salut et de rédemption, destiné en fin de compte à remplacer l'idéal, l'Evangile du Christ » <sup>77 bis</sup>. L'athéisme et le matérialisme sont les deux principales tares de cette idéologie :

« Le communisme athée, en niant Dieu, principe et fin de toute chose, désaxe tout : il enlève à l'ouvrier son sens, la vie ouvrière perd sa raison d'être (...). Tout est ramené vers le sol ; les regards doivent fixer la matière ; il n'y a rien au-delà : ni Dieu, ni grâce, ni ciel, ni âme. Voilà l'ouvrier enfermé dans un monde sans issue (...). Tous les rouages sociaux — profession, famille, Etat — sont organisés en vue d'un plus grand rendement matériel (...). On ne tient aucun compte des valeurs morales et spirituelles ».

Dans cette construction doctrinale viciée à la base, il n'y a plus ni liberté, ni dignité de la personne humaine, ni droits des parents et de la famille. Parce qu'il « tue l'intelligence, le cœur et l'âme de l'ouvrier, le communisme constitue le crime le plus abominable qu'on ait jamais commis contre la classe ouvrière » <sup>78</sup>.

Quant à l'URSS, elle incarne toutes les tares du communisme jusqu'à la caricature, affirme la JOC. A son égard, le mouvement fait flèche de tout bois. Il dénonce la « fureur antireligieuse des dirigeants soviétiques » et leur « volonté inflexible de fermer les églises ». Il flétrit les persécutions qui frappent prêtres et papes, « tués, emprisonnés, voués au martyre et à la mort dans les camps de concentration » <sup>79</sup>. Sans trop s'embarrasser de nuances, les dirigeants jocistes pointent un doigt accusateur sur « la plus épouvantable expérience d'immoralité qu'ont jamais tentée les hommes ». Ils stigmatisent ainsi la destruction de la famille, « la prostitution protégée par la loi », la multiplication des divorces, la soustraction des enfants à leurs parents. Ils tonnent contre la création de centres d'avortement, « abomination qui crie vengeance au ciel (...), nouveau Massacre des Innocents qui (...) marquera d'un signe ineffaçable la monstrueuse sauvagerie bolcheviste » <sup>80</sup>. Le totalitarisme stalinien et ses crimes n'échappent pas aux responsables jocistes. Ceux-ci ne manquent pas de relever les procès truqués, les exécutions sommaires, le sort dramatique des prisonniers politiques, les déportations <sup>80 bis</sup>. Citant plusieurs fois *Retour de l'URSS*, publié par André Gide en 1936, ils mettent en exergue « l'esprit courbé, craintif et vassalisé » de la population <sup>81</sup>.

C'est toutefois au système socio-économique de l'URSS que la JOC réserve ses flèches les plus acérées : « l'édification socialiste dont se vantent les Soviétiques » n'est-elle pas, « comme celle des antiques pyramides d'Egypte ou des vieux théâtres romains, cimentée du sang de millions d'esclaves » <sup>82</sup> ? Les dirigeants jocistes vitupèrent :

« Ces sinistres farceurs de communistes nous font croire que l'URSS est devenue le paradis des prolétaires (...), le paradis rouge. Dans le pays de Staline, dictateur et



assassin de ses amis (...), le minimum vital de salaire, la pension à soixante ans, la joie au travail, la sécurité et l'hygiène pour les mineurs, la liberté syndicale et la liberté du travail sont les plus formidables blagues que l'on puisse raconter (...). Le peuple russe a faim, a froid, n'est pas vêtu et a perdu confiance dans le paradis promis »<sup>83</sup>.

Outre les logements surpeuplés, l'insuffisance de la nourriture, la délation érigée en système et « la pauvreté vestimentaire des tovaritchs »<sup>84</sup>, deux composantes du système soviétique choquent profondément les jocistes : tout d'abord, la conception de la liberté syndicale qu'ont les communistes, « prompts à réclamer ce droit pour leurs amis, mais à le retirer aux autres lorsqu'ils ont le pouvoir »<sup>85</sup> ; ensuite, le stakhanovisme, grâce auquel la Russie « n'a plus rien à envier aux pays capitalistes »<sup>86</sup>. L'hebdomadaire du mouvement conclut : « Que devient la personne humaine dans un régime pareil ? Une machine. Un animal dont on tire tout ce qu'on peut..., sans même avoir besoin de le remplacer »<sup>87</sup>.

### 3. Discours et réalités

Antisocialisme virulent ? Certes. Anticommunisme rabique ? Sans le moindre doute. Dans l'entre-deux-guerres, le jocisme propose à ses militants un engagement radical et exclusif. Il prétend apporter, seul, une réponse à tous les problèmes des jeunes travailleurs. Visant le relèvement intégral de la jeunesse ouvrière, il veut marquer celle-ci pour la vie entière. En fin de compte, comme ses concurrents socialiste et communiste, la JOC essaie d'être — au sens sociologique du terme — un mouvement « totalitaire », englobant toutes les dimensions de l'existence individuelle et collective. Et — tel est le paradoxe — c'est en voulant se démarquer idéologiquement de ses rivaux qu'elle leur ressemble le plus dans les pratiques, jusque dans le recours à l'anathème : subissant les effets du « rouge ou pas de pain », ne rêve-t-elle pas à son tour de monopole ?

Dans un pays idéologiquement cloisonné, dans une société « pillarisée », la fonction assignée aux mouvements de jeunesse explique aussi l'antisocialisme et l'anticommunisme de la JOC<sup>88</sup>. Les organisations de jeunes doivent recruter le plus de membres possible, les former, les encadrer, pour les rendre à même de militer plus tard dans les mouvements d'adultes. Comme elles sont appelées à jouer le rôle de vivier et de pépinière, il leur incombe de conforter et d'enrichir le « pilier » dans lequel elles s'insèrent, non de le déstabiliser. Elles doivent donc en diffuser l'idéologie, en légitimer l'action, mais aussi tenir la concurrence à distance, sinon l'évincer. Pour peu qu'elles dévient de la voie tracée, les organisations de jeunesse se heurtent à des autorités chargées de combattre les forces centrifuges : tel est le rôle des caciques du POB face aux JGS, mais aussi celui des aumôniers de la JOC et du mouvement ouvrier chrétien, mandatés par la hiérarchie ecclésiastique pour « construire et endiguer »<sup>89</sup>.

Il convient pourtant de nuancer tout ce qui précède, en relativisant la prégnance des discours idéologiques et leur influence à long terme sur les comportements. Pour bien nous faire comprendre, nous évoquerons des exemples de personnes actives dans les années trente, mais aussi le cas de membres de la génération jociste suivante, formée *grosso modo* dans le même moule doctrinal<sup>90</sup>.

Observons tout d'abord que les arguments développés par la direction d'un mouvement de jeunesse ne convainquent pas nécessairement la base militante, active sur



le terrain. En d'autres termes, le discours tenu au sommet ne coïncide pas en tous points avec les attitudes effectives des adhérents. Ainsi la condamnation de la lutte des classes, typique des réfutations du socialisme et du communisme, n'emporte-t-elle pas l'adhésion de tous les jocistes, loin s'en faut. En 1930, la direction du mouvement permet à l'un d'eux, qui milite aussi à la csc, d'exposer ses vues. L'intéressé écrit notamment : « La lutte des classes me paraît donc nécessaire ! Je ne veux pas d'un syndicalisme diminué, qui renonce aux luttes nécessaires »<sup>91</sup>. C'est là un indice parmi d'autres : il serait imprudent de prendre au pied de la lettre tout ce qui se dit, s'écrit ou se publie...

A plus long terme, les discours idéologiques bétonnés dont ils ont été saturés auraient dû détourner à jamais les anciens jocistes de toute collaboration durable avec les socialistes ou avec les communistes, et réciproquement. Or tel n'est pas le cas. Adversaire jociste du secrétaire général des JGS lors d'un meeting tenu à Carnières, en 1931, Louis Dereau<sup>92</sup> est, trois décennies plus tard, un des promoteurs du front commun syndical avec la FGTB socialiste. Au milieu des années 1970, ce sont trois anciens dirigeants jocistes, dont deux ex-présidents nationaux<sup>93</sup>, qui composent la délégation du mouvement ouvrier chrétien francophone, lors de contacts discrets avec les socialistes en vue d'un éventuel Rassemblement des progressistes. Au même moment, Louis Boulvin, ancien dirigeant jociste, devenu secrétaire du MOC à Mons-Borinage, promeut l'union démocratique et progressiste avec le sénateur communiste René Noël<sup>94</sup>.

Il est des exemples similaires dans les rangs socialistes<sup>95</sup>. Responsable régional des JGS à Mons dans les années trente, Léo Collard participe activement à la « croisade antijociste » et, plus tard, à la lutte scolaire. Comme président du PSB, c'est pourtant lui qui, en 1969, invite les travailleurs chrétiens à s'allier aux socialistes, dans un Rassemblement des progressistes. Militant JGS fort remuant avant la guerre, Hubert Rassart<sup>96</sup> est de ceux qui soutiennent le président du parti socialiste André Cools lorsque, dans les années soixante-dix, ce dernier prône l'ouverture de sa formation aux chrétiens<sup>97</sup>. Avec le temps, dans les deux camps, il est donc possible d'abandonner la langue de bois et de passer « de l'anathème au dialogue »<sup>98</sup>.

#### Notes

<sup>1</sup> Sur l'histoire de la JOC belge, voir L. VOS, avec la collaboration de P. WYNANTS et A. THON, *La jeunesse ouvrière chrétienne*, dans E. GÉRARD et P. WYNANTS (éd.), *Histoire du mouvement ouvrier chrétien en Belgique*, II, Louvain, 1994, pp. 425-499. Sur l'histoire de la JOC-JOCF dans la partie francophone du pays, voir L. BRAGARD et al., *La jeunesse ouvrière chrétienne Wallonie-Bruxelles, 1912-1957*, Bruxelles, 1990, 2 vol. Sur la manière dont les historiens traitent le passé des mouvements de jeunesse catholiques en Belgique francophone et plus particulièrement celui de la JOC, voir R. AUBERT, *Où en est l'histoire de la JOC ?*, dans *Cardijn, un homme, un mouvement*. Actes du colloque de Leuven/Louvain-la-Neuve, 18-19 novembre 1982, Louvain, 1983, pp. 271-281 ; F. WINDELS-ROSART, *Les mouvements de jeunesse catholiques en Belgique francophone. Etat de la recherche*, dans G. CHOLVY (éd.), *Mouvements de jeunesse chrétiens et juifs : sociabilité juvénile dans un cadre européen 1799-1968*, Paris, 1985, pp. 173-177 ; F. ROSART, *Enjeux et difficultés d'une histoire des mouvements de jeunesse catholiques*, dans L. COURTOIS et J. PIROTTE (éd.), *Foi, gestes et institutions religieuses aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles*, Louvain-la-Neuve, 1991, pp. 137-145 ; Id., *L'Association catholique de la jeunesse belge (ACJB) et ses mouvements spécialisés : organisation et caractère. Histoire et témoignages*, dans *Revue d'histoire religieuse du Brabant wallon*, VII, 1993, pp. 125-150. Sur les sources disponibles pour l'histoire de la JOC, voir Ph. DENIS, *Les archives de la JOC/F (Jeunesse*



Ouvrière Chrétienne/Féminine) à Bruxelles, dans *Cahiers de Clio*, 87-88, 1986, pp. 109-115 ; M. FIÉVEZ, avec la collab. de F. WINDELS-ROSART, *Inventaire du Fonds Cardijn*, Bruxelles, 1985 ; M. WALCKIERS, Sources inédites relatives aux débuts de la JOC 1919-1925, *Cahiers du Centre Interuniversitaire d'Histoire Contemporaine*, 61, Louvain-Paris, 1970.

<sup>2</sup> Sur l'évolution récente de la JOC, voir T. DHANIS, Mutation contemporaine du monde, la JOC en évolution permanente, dans L. BRAGARD et al., *La Jeunesse...*, op. cit., II, pp. 385-394 ; Ph. DENIS, La JOC depuis 1970. Histoire d'une mutation, dans *La Revue nouvelle*, LXXXIV, 1986, pp. 507-517 et LXXXV, 1987, pp. 79-91.

<sup>3</sup> Ph. DENIS, Trop marxiste : Rome rompt avec la JOC internationale, dans *Le Soir*, 22 avril 1987, p. 4. Voir aussi B. VAES, Fille alternative de Cardijn, la JOC belge a l'habitude des coups de crosse, *ibid.*

<sup>4</sup> Pour des aperçus à la fois synthétiques et suggestifs de cette période, voir H. BALTHAZAR (éd.), *Les années 30 en Belgique. La séduction des masses*, catalogue d'exposition CGER, Bruxelles, 1994.

<sup>5</sup> Il s'agit essentiellement d'un combat idéologique. Voir E. GÉRARD, Tussen apostolaat en emancipatie : de christelijke arbeidersbeweging en de strijd om de sociale werken 1925-1933, dans E. GÉRARD et J. MAMPUYS (éd.), *Voor Kerk en werk. Opstellen over de geschiedenis van de christelijke arbeidersbeweging 1886-1986*, Louvain, 1986, pp. 203-260.

<sup>5 bis</sup> Il faut cependant noter que les chants jocistes et, davantage encore, les chœurs parlés du mouvement sont beaucoup plus manichéens que les articles de presse : le plus souvent, ils ne distinguent pas, mais assimilent socialistes et communistes, désignés ensemble sous les vocables de « rouges » ou de « révoltés ». Ces derniers sont utilisés comme faire-valoir de la « solution jociste » : ils jouent le rôle d'opposants vaincus. Les reproches adressés aux « rouges » sont au nombre de cinq : 1. Ils sont de faux prophètes, qui proposent des solutions pires que le mal capitaliste. 2. Ils cultivent le mécontentement des masses pour manipuler celles-ci, sous prétexte d'abolir l'injustice. 3. Ils mènent des luttes essentiellement partisans, sous le couvert d'un engagement désintéressé. 4. Ils pratiquent « la haine triste aux poings fermés (...) qui a tué l'espérance », avec pour slogan démagogique « sus au capitalisme et aux curés ». 5. Ils conduisent les travailleurs au désespoir par la quête effrénée de la jouissance, faute de croyance en Dieu. A ces « méfaits », la JOC oppose son programme, qu'elle présente comme seul positif, pacifique, fondé sur l'amour et la justice. Il est probable que ce discours réducteur a eu, à l'époque, plus d'influence sur la mentalité des membres et des sympathisants que les analyses abstraites des théoriciens développées dans la presse. Voir Ch. THOME, *Les chants et les chœurs parlés jocistes. Une certaine vision du monde à la JOC dans l'entre-deux-guerres (1925-1939)*, mémoire de licence UCL, Louvain-la-Neuve, 1995, pp. 78, 94-95, 97-102, 109, 113-116.

<sup>6</sup> E. VAN ASSCHE, *La jeunesse ouvrière chrétienne face à la montée des fascismes européens (Allemagne-Italie-Espagne) de 1933 à 1939*, mémoire de licence UCL, Louvain-la-Neuve, 1988, pp. 34-86.

<sup>7</sup> Sur Cardijn (1882-1967), voir — outre les actes du colloque *Cardijn, un homme...*, op. cit. — M. FIÉVEZ et J. MEERT, avec la collab. de R. AUBERT, *Cardijn*, Bruxelles, 1969 ; J. VERHOEVEN, *Joseph Cardijn, prophète de notre temps*, Bruxelles, 1971 ; M. WALCKIERS, *Joseph Cardijn jusqu'à la fondation de la JOC*, thèse de doctorat UCL, Louvain-la-Neuve, 1981.

<sup>8</sup> L. Vos, *La Jeunesse...*, op. cit., p. 498.

<sup>9</sup> L. Vos, *La Jeunesse...*, op. cit., pp. 444-463 ; E. GÉRARD, Cardijn, arbeidersbeweging en Katholieke Actie (1918-1945), dans *Cardijn, un homme...*, op. cit., pp. 119-147 ; L. Vos, Het maatschappijbeeld van Cardijn tussen de twee wereldoorlogen, *ibid.*, pp. 149-181.

<sup>10</sup> Sur les mouvements de jeunesse socialistes dans les années trente, voir notamment S. DE GROOTE, Tussen revolutie en reformisme of 100 jaar socialistische politieke jongerenbeweging, dans *Socialistische Standpunten*, xxxii, 1985, 5, pp. 34-43 ; G. DEJARDIN, La jeunesse socialiste, dans PSB, *Fastes du parti*, Bruxelles, 1960, pp. 303-311 ; C. DOOMS, *De Belgische Socialistische Arbeidersjeugdbeweging in het interbellum 1923-1940*, mémoire de licence RUG, Gand, 1984 (condensé sous le même titre dans *AMSAB-Tijdingen*, 1984-1985, 1-2, pp. 34-43) ; R. VELGHE, *De Socialistische Jonge Wacht (1930-1940). Aktie van een oppositionele jeugdorganisatie in de BWP*, mémoire de licence RUG, Gand, 1982, 2 vol. Voir aussi l'abondante documentation — des centaines de coupures de presse — conservée dans les ARCHIVES CARDIJN (= AC, déposées aux Archives Générales du Royaume, Bruxelles), dossiers 288-293 et les ARCHIVES DE LA JOC-JOCF (= AJOC), T. 7, Relations extérieures, JGS-POB, 2 boîtes.

<sup>11</sup> Les relations sont meilleures avec l'Union des jeunes ouvrières, mieux connue sous le nom d'une de ses sections : les Faucons Rouges. Voir P. WYNANTS, La controverse Cardijn-Valschaerts



(mars-avril 1931), dans *Revue belge d'histoire contemporaine*, xv, 1984, p. 105, 13. A notre connaissance, la principale critique de fond adressée par la JOC à l'Union des Jeunesses Ouvrières porte sur la coéducation.

<sup>12</sup> La plupart des affiliés JGS sont de sexe masculin. Il est compréhensible, dès lors, que les rivalités mettent surtout aux prises les JGS et la JOC masculines.

<sup>13</sup> Sur cette tendance, voir M. CLAEYS-VAN HAEGENDOREN, *25 jaar Belgisch socialisme. Evolutie van de verhouding van de Belgische Werkliedenpartij tot de parlementaire democratie in België van 1914 tot 1940*, Anvers-Louvain-Bruxelles-Gand-Courtrai, 1967, pp. 333-336 et M. STASZEWSKI, *Une tendance de gauche dans le Parti ouvrier belge : L'Action Socialiste, 1933-1936*, mémoire de licence ULB, Bruxelles, 1975.

<sup>14</sup> Un premier pacte d'unité d'action a été signé avec les jeunes communistes et les jeunes trotskistes, le 11 août 1934. Il est cependant voué à l'échec après intervention de l'Internationale communiste, qui ne peut admettre de rapprochement avec les trotskistes. A ce propos, voir L'unification des Jeunes gardes socialistes et des jeunes communistes en Belgique, premier anniversaire, dans *Les cahiers de la jeunesse*, 15 décembre 1937, pp. 5-9 et le témoignage de P. JOYE, dans *Le Parti communiste de Belgique (1921-1944)*. Actes de la journée d'étude de Bruxelles, 28 avril 1979 (*Cahiers Marxistes*, numéro spécial), Bruxelles, 1980, p. 58.

<sup>15</sup> L. FLAGOTHIER-MUSIN, *1885/1985. Mémoire ouvrière. Histoire des fédérations*, vi, Liège, Bruxelles, 1985, pp. 100-102.

<sup>16</sup> A la JOC, cependant, l'antisocialisme refait temporairement surface en 1938, lorsqu'il est question d'instaurer une assurance-chômage obligatoire.

<sup>17</sup> P. WYNANTS, *La controverse...*, op. cit., pp. 104-108 ; Id., Face à la crise économique 1930-1935, dans L. BRAGARD et al., *La Jeunesse...*, op. cit., i, pp. 194-197.

<sup>18</sup> AJOC, Fonds Tonnet, rapport de Léon Servais à Fernand Tonnet, président général de la JOC, 29 août 1932. Militant jociste, responsable syndical chrétien, L. Servais (1907-1975) deviendra le premier président du MOC (1946-1950). Il mènera ensuite une brillante carrière politique, parlementaire et ministérielle. Voir la notice le concernant dans E. GÉRARD et P. WYNANTS (éd.), *Histoire...*, op. cit., ii, p. 595.

<sup>19</sup> AC 288, Relations entre la JOC et les jeunes socialistes, rapport de responsables régionales de la JOCF sur le congrès JGS de Farciennes, juin 1933.

<sup>20</sup> *Ibid.*, rapport de Fernand Degive sur la manifestation JGS de Huissignies, août 1933.

<sup>21</sup> Dont un meeting tenu à Carnières, le 22 mars 1931, qui a fait couler beaucoup d'encre. Voir P. WYNANTS, *La controverse...*, op. cit., pp. 116-119.

<sup>22</sup> Meetings contradictoires, dans JOC, 21 février 1931, p. 127.

<sup>23</sup> Les jeunes gardes socialistes imitent les nazis, dans JOC, 29 juillet 1933, p. 406.

<sup>24</sup> Sur ce raidissement anticlérical des années 1926-1935, ses causes et ses limites, voir J. LECLERCQ-PAULISSEN, Le socialisme et l'école, dans Cl. DESAMA (éd.), *1885/1985. Du parti ouvrier belge au parti socialiste. Mélanges publiés à l'occasion du centenaire du POB*, Bruxelles, 1985, pp. 281-305 ; Ph. MOUREAUX, Socialisme et laïcité, *ibid.*, pp. 227-243 ; Id., Le socialisme, la laïcité et l'Etat (1865-1958), dans H. HASQUIN (éd.), *Histoire de la laïcité, principalement en Belgique et en France*, Bruxelles, 1979, pp. 107-122 ; J. TYSENS, *Strijdpunt of pasmunt ? Levensbeschouwelijk links en de schoolkwestie 1918-1940*, Bruxelles, 1993, pp. 86-161. Sur les liens traditionnels entre socialisme et associations rationalistes, très forts surtout avant 1913, voir J. PUISSANT, Démocratie, socialisme, anticléricalisme et inversement, dans J. MARX (éd.), *Aspects de l'anticléricalisme du moyen âge à nos jours, Problèmes d'histoire du christianisme*, 18, Bruxelles, 1988, pp. 135-147 et E. WITTE, Déchristianisation et sécularisation en Belgique, dans H. HASQUIN (éd.), *Histoire de la laïcité...*, op. cit., pp. 149-175.

<sup>25</sup> AC 272, Semaine d'étude de Godinne, 1933 : J. CARDIJN, *Le salut par la Vérité*.

<sup>26</sup> *Ibid.* : J. CARDIJN, *La personne humaine*.

<sup>27</sup> J. CARDIJN, Pâques jocistes, dans *Revivre*, avril 1933, p. 2.

<sup>28</sup> AC 301, Semaines d'étude de dirigeantes fédérales de la JOCF : La religion n'est pas une affaire privée (Nieupoort, mai 1931).

<sup>29</sup> Après la mort de Vandervelde, dans JOC, février 1939, p. 27.

<sup>30</sup> *Le Peuple* et notre Congrès National, dans JOC, 10 mai 1930, p. 292.

<sup>31</sup> J. ARENDT, Les syndicats chrétiens ne divisent pas les ouvriers, dans *La jeunesse ouvrière*, 27 février 1937, p. 2.

<sup>32</sup> Un crime contre les jeunes travailleurs, dans JOC, 5 décembre 1931, p. 786.



<sup>33</sup> R. LECOCQ, La propagande antireligieuse dans le milieu de travail, dans *Bulletin des dirigeants*, octobre 1930, pp. 32-34.

<sup>34</sup> D. MOREAU, *Morale chrétienne et moralité publique durant l'entre-deux-guerres (1918-1940)*, mémoire de licence ulg, Liège, 1993.

<sup>35</sup> P. RION, L'ACJB et la lutte contre l'immoralité durant l'entre-deux-guerres. Fantômes et réalités, dans *Revue belge d'histoire contemporaine*, xv, 1984, p. 92.

<sup>36</sup> *Le Peuple* et les autobus ouvriers, dans *JOC*, 25 octobre 1930, p. 675.

<sup>37</sup> J. DU TERRIL (= F. TONNET), La moralité socialiste, dans *JOC*, 19 avril 1930, p. 245.

<sup>38</sup> A propos des scandales catholiques, dans *JOC*, 20 décembre 1930, p. 812.

<sup>39</sup> Les JGS à la solde de l'ordre bourgeois, dans *La jeunesse ouvrière*, 11 juillet 1936, p. 3.

<sup>40</sup> Réponse aux socialistes, dans *JOC*, 4 janvier 1930, p. 3.

<sup>41</sup> AC 271, Semaine d'étude de Godinne, 1932 : J. CARDIJN, *La doctrine jociste sur le mariage*.

<sup>42</sup> AJOC, Semaine d'étude de Godinne, 1932 : J. CARDIJN, *Le mariage chrétien*.

<sup>43</sup> AC 270, Semaine d'étude de Godinne, 1931 : L'attitude de la JOC vis-à-vis du socialisme ; Note doctrinale, dans *Bulletin des dirigeants*, octobre 1935, p. 9.

<sup>44</sup> Avec les autres organisations ouvrières chrétiennes, la JOC soutient la proposition de loi Rutten, qui tend à imposer des normes restrictives en ce domaine. Voir M. STESEL et G. ZELIS, *Le travail de la femme mariée en Belgique durant l'entre-deux-guerres : travail salarié ou travail ménager ? Le discours des organisations ouvrières chrétiennes*, dans L. COURTOIS, J. PIROTTE et F. ROSART (éd.), *Femmes des années 80. Un siècle de condition féminine (1889-1989)*, Louvain-la-Neuve/Bruxelles, 1989, pp. 63-73. Sur les différences — moins nettes que Cardijn l'affirme — entre les attitudes chrétienne et socialiste en ce domaine, voir H. PEEMANS-POULLET, *Crise : accroissement de l'inégalité entre les sexes. L'inefficacité de la résistance des femmes*, dans *Contradictions*, 48, 1986, pp. 1-25 ; Id., *Crise et antiféminisme*, dans M.-A. MACCIOCHI, *Les femmes et leurs maîtres*, Paris, 1978, pp. 103-140.

<sup>45</sup> Syndicat et famille, dans *JOC*, janvier 1936, p. 5.

<sup>46</sup> AC 300, Semaines d'étude de militantes locales : J. CARDIJN, *La doctrine catholique du travail de la femme mariée* (Mons, Namur et Jette, août 1934).

<sup>47</sup> AJOC, Programmes d'année : *Les différentes conceptions du travail humain* (programme social de 1933-1934).

<sup>48</sup> AC 270, Semaine d'étude de Godinne, 1931 : *L'attitude de la JOC vis-à-vis du socialisme*.

<sup>49</sup> E. ROISIN, La propagande syndicale par visites à domicile, dans *Bulletin des dirigeants*, septembre 1937, p. 269.

<sup>50</sup> Un baptisé doit être un syndiqué chrétien, dans *Bulletin des dirigeants*, juin 1938, p. 206 ; J. ARENDT, Les syndicats chrétiens ne divisent pas les ouvriers, dans *La jeunesse ouvrière*, 27 février 1937, p. 2.

<sup>51</sup> R. LECOCQ, La propagande antireligieuse dans le milieu de travail, dans *Bulletin des dirigeants*, octobre 1930, pp. 32-34.

<sup>52</sup> Sur F. Tonnet (1894-1945), voir notamment M. FIÉVEZ, *La vie de Fernand Tonnet, premier jociste*, Bruxelles-Paris, 1947.

<sup>53</sup> F. TONNET, Un journaliste de mauvaise foi, dans *JOC*, 1<sup>er</sup> février 1930, p. 70.

<sup>54</sup> Les jeunes gardes socialistes et le fascisme, dans *JOC*, 29 avril 1933, p. 243. Rappelons que l'uniforme des JGS comporte une chemise bleue, une cravate rouge et un béret avec l'insigne du fusil brisé.

<sup>55</sup> F. DESCHAMPS, L'hostilité des socialistes contre les jocistes, coupure de presse du xx<sup>e</sup> siècle conservée dans AC 289, Campagne d'opposition à la JOC.

<sup>56</sup> Chronique syndicale, dans *JOC*, février 1938, p. 23 ; Dictature rouge en Belgique, dans *La jeunesse ouvrière*, 12 septembre 1936, p. 2.

<sup>57</sup> Les jeunes gardes socialistes imitent les nazis, dans *JOC*, 29 juillet 1933, p. 406 ; La main tendue ?, dans *La jeunesse ouvrière*, 14 août 1937, p. 2.

<sup>58</sup> J. DEBUQUOY, La grande fraternité des JGS, dans *La jeunesse ouvrière*, 18 mai 1935, p. 1 ; J. WALGRAFFE, Une visite à nos camps pour jeunes chômeurs, dans *JOC*, novembre 1935, p. 334.

<sup>59</sup> La campagne socialiste, dans *JOC*, 7 août 1931, p. 86 (agression à coups de fourche d'un jociste par un JGS) ; Nous ne sommes pas des apaches, nous ! Une agression manquée, dans *JOC*, 30 janvier 1932, p. 67 (projet de guet-apens destiné à croquer les jocistes de Boussu) ; Une odieuse agression, dans *La jeunesse ouvrière*, 8 juin 1935, p. 1 (agression de deux militants jocistes par des JGS — placés sous les verrous — à



coups de chaînes et de matraques). La secrétaire générale de la JOCF, Emilie Arnould, est aussi bousculée par des jeunes gardes en pleine gare de Soignies : voir Pour défendre notre idéal, dans *Joie et Travail*, février 1931, p. 20 et entretien d'E. Arnould avec l'auteur, Bruxelles, 28 décembre 1985.

<sup>60</sup> A la fédération de Verviers, dans *JOC*, 4 janvier 1930, p. 15.

<sup>61</sup> Sommes-nous des vendus ?, dans *JOC*, 7 novembre 1931, p. 718.

<sup>62</sup> AC 289, Campagne d'opposition à la JOC, projet de réponse de F. Tonnet à la brochure *Le Jocisme* de F. GODEFROID, 1931. Sur F. Godefroid, voir P. WYNANTS, *La campagne...*, *op. cit.*, p. 106, n° 15, avec un élément à rectifier : l'intéressé est d'abord actif à Farciennes, non à Frameries.

<sup>63</sup> Sur le désarroi au sein du POB avant l'adoption du Plan du Travail, voir A. PLETINCKX, Le Parti ouvrier belge dans la première phase de la crise économique (1930-1933), dans *Revue belge d'histoire contemporaine*, VII, 1976, pp. 273-327 et VIII, 1977, pp. 237-289. Sur la genèse et le contenu du Plan, voir entre autres J. GOTOVITCH, Du collectivisme au Plan du Travail, dans Cl. DESAMA (éd.), 1885/1985..., *op. cit.*, pp. 123-143. Sur l'accueil réservé au Plan du Travail par le mouvement ouvrier chrétien, voir P. CLEMENT, *Zoeken naar crisisoplossingen. De christelijke arbeidersbeweging tegenover de economische depressie en tegenover het socialistische Plan van de Arbeid, 1931-1935. De kansen van een gemeenschappelijke actie*, mémoire de licence KU Leuven, Louvain, 1988 (résumé publié sous le titre *Progressieve frontvorming in de jaren 1930. Het Plan van de Arbeid en de christen-democratie*, dans *Bulletin de l'Association pour l'étude de l'œuvre d'Henri De Man*, 17, novembre 1990, pp. 42-56).

<sup>64</sup> AC 273, Semaine d'étude de Godinne, 1934 : J. CARDIJN, Devant la débâcle socialiste. L'aumônier jociste s'exprime en étant sous le coup de la faillite de la Banque Belge du Travail, liée au POB. Sur cette déconfiture, voir G. VANTHEMSCHÉ, Des caisses d'épargne régionales à Coop-Dépôts, dans E. WITTE et R. DE PRETER (éd.), *Histoire de l'épargne sociale, à travers l'évolution de la banque d'épargne Codep et de ses prédécesseurs*, Bruxelles, 1989, pp. 236-247.

<sup>65</sup> Au 5<sup>e</sup> congrès général de la JOC, dans *JOC*, 3 mai 1930, p. 287.

<sup>66</sup> A propos de notre Congrès, dans *La jeunesse ouvrière*, 29 février 1936, p. 1 ; La classe ouvrière ressuscite... Elle revient à l'Eglise, dans *La jeunesse ouvrière*, 16 avril 1938, p. 1.

<sup>67</sup> Pour une étude d'ensemble relative à l'attitude du mouvement ouvrier chrétien envers le communisme, voir K. DILS, *De houding van de christelijke arbeidersbeweging tegenover het communisme*, mémoire de licence KU Leuven, Louvain, 1988.

<sup>68</sup> *JOC*, 25 janvier 1930, p. 52.

<sup>69</sup> *JOC*, 1<sup>er</sup> février 1930, p. 66.

<sup>70</sup> Deux villes mondiales... Deux phares... Deux symboles !, dans *Joie et Travail*, juillet 1931, pp. 104-105.

<sup>71</sup> Le Christ ou Lénine, dans *Revivre*, avril 1933, p. 4.

<sup>72</sup> R. VAN DOORSLAER, Le parti communiste durant l'entre-deux-guerres (1921-1940), dans *Le parti communiste...*, *op. cit.*, pp. 44-45.

<sup>73</sup> Mise en garde, dans *Bulletin des dirigeants*, octobre 1935, p. 2 ; Jeunesse communiste et JOC, dans *Notes de pastorale jociste*, février 1936, pp. 57-60 ; Agitation stérile ou amélioration réelle du sort du soldat, dans *La jeunesse ouvrière*, 22 février 1936, p. 1 ; Ce qui se passe en URSS. L'athéisme militant. Le mouvement des Sans-Dieu, dans *La jeunesse ouvrière*, 18 avril 1936, p. 1.

<sup>74</sup> Ce sont l'Anschluss (11 mars 1938) et la persécution des catholiques autrichiens (dès l'été 1938) qui portent à son comble l'indignation de la JOC à l'égard du nazisme (E. VAN ASSCHE, *La Jeunesse...*, *op. cit.*, p. 76). Le national-socialisme devient alors la principale cible de la presse éditée par le mouvement.

<sup>75</sup> La JOC refuse de choisir entre républicains et nationalistes. Voir E. VAN ASSCHE, *La Jeunesse...*, *op. cit.*, pp. 108-128. Sur l'attitude des différents secteurs de l'opinion à l'égard de l'Espagne, voir J. GOTOVITCH et E. WITTE (éd.), *La Belgique et la guerre civile d'Espagne* (numéros spéciaux de la *Revue belge d'histoire contemporaine*, XVIII, 1-2 et 3-4), Bruxelles, 1987, 2 vol.

<sup>76</sup> P. CARRIER, Réponse à tous..., en une fois, dans *JOC*, novembre 1936, p. 334.

<sup>77</sup> Le Front unique des travailleurs honnêtes, dans *JOC*, juillet 1937, p. 107.

<sup>77bis</sup> Sur le même thème, le chœur parlé jociste *Vers la lumière* (1939) reproche au communisme d'être « une nouvelle religion qui courbe l'homme vers la matière ». Voir Ch. THOME, *Les chants...*, *op. cit.*, p. 114.



<sup>78</sup> Les citations reprises dans ce paragraphe sont tirées des deux articles les plus significatifs : *Le Pape et le communisme*, dans *JOC*, mai 1937, pp. 67 et 75 ; *Ni communisme, ni hitlérisme*, dans *Joie et Travail*, mai 1937, pp. 70-71.

<sup>79</sup> Ce qui se passe en URSS : une campagne antipascale, dans *La jeunesse ouvrière*, 9 mai 1936, p. 1.

<sup>80</sup> P. DELCORDE, Les communistes contre la famille. Jamais nous ne collaborerons avec ceux qui, depuis seize ans, organisent la destruction des foyers de travailleurs, dans *La jeunesse ouvrière*, 14 mars 1936, p. 3.

<sup>80 bis</sup> Le chœur parlé jociste *Debout ! Jeunesse du monde !* (1933) décrit l'URSS en ces termes :

« Là-bas, c'est la dictature

Là-bas, c'est la guerre

La haine est partout

La misère est partout

Le désespoir est partout ».

Un autre chœur parlé du mouvement, *Le chant du travail* (1937) prête aux communistes occidentaux le désir d'imiter les méthodes soviétiques :

« Rouge est la lueur qui doit briller

Pour anéantir le monde

Rouge est le sang qui doit couler ».

Voir Ch. THOME, *Les chants...*, op. cit., pp. 95 et 114.

<sup>81</sup> 900 000 prisonniers politiques, dans *La jeunesse ouvrière*, 28 novembre 1936, p. 2 ; URSS, 1937, dans *La jeunesse ouvrière*, 24 juillet 1937, p. 1 ; En URSS, on fusille toujours..., dans *La jeunesse ouvrière*, 18 septembre 1937, p. 1.

<sup>82</sup> Ce qui se passe en URSS : une campagne antipascale, dans *La jeunesse ouvrière*, 9 mai 1936, p. 1. Le chœur parlé jociste *Vers la lumière* (1939) renchérit :

« Le communisme

Crée une nouvelle société capitaliste

Pire que celle qu'il veut détruire.

L'ouvrier reste esclave ».

Voir Ch. THOME, *Les chants...*, op. cit., pp. 114-115.

<sup>83</sup> Un mineur français chez les Russes, dans *La jeunesse ouvrière*, 7 mai 1938, p. 2.

<sup>84</sup> A. CHANTEROY, Le sort des ouvriers en Russie, dans *JOC*, janvier 1937, p. 12.

<sup>85</sup> Liberté syndicale, dans *La jeunesse ouvrière*, 7 août 1937, p. 2.

<sup>86</sup> Le stakhanovisme, dans *La jeunesse ouvrière*, 18 janvier 1935, p. 2.

<sup>87</sup> Mystique soviétique, dans *La jeunesse ouvrière*, 19 février 1938, p. 3.

<sup>88</sup> Réciproquement, elle explique l'antijocisme des JGS et des JC.

<sup>89</sup> Nous reprenons cette expression à A. OSAER, Construire et endiguer. Le rôle des aumôniers, dans J. VAN KERKHOVEN (éd.), *Le mouvement ouvrier chrétien en Flandre. Pilier de la société belge* (numéro spécial de *Contradictions*, 45-46), Bruxelles, 1985, pp. 39-51.

<sup>90</sup> Notons toutefois que la seconde guerre mondiale fait tomber certaines préventions. JOC et JGS seront parties prenantes à la création du Conseil national de la Jeunesse et du Service national de la Jeunesse. Voir J. GOTOVITCH et F. SELLESAGH, A l'origine du Conseil national de la Jeunesse : la discussion Cardijn-Haulot à la prison de Forest (1942), dans *Bulletin du centre de recherches et d'études historiques de la seconde guerre mondiale*, 8, mars 1978, pp. 31-50. Il est tout à fait excessif de voir dans le dialogue de 1942 la préfiguration d'un éventuel Rassemblement des progressistes (thèse soutenue par J. VERHOEVEN, *Joseph Cardijn...*, op. cit., pp. 171-172).

<sup>91</sup> Lutte des classes ?, dans *JOC*, 22 février 1930, p. 119.

<sup>92</sup> Sur L. Dereau (1907-1982), voir J. VERHOEVEN, Louis Dereau, une vie exemplaire, dans *La Cité*, 21 juin 1982, pp. 1-3, ainsi que la courte notice publiée dans E. GÉRARD et P. WYNANTS (éd.), *Histoire...*, op. cit., II, p. 223.

<sup>93</sup> Respectivement Victor Michel, Arnold Wynants et Robert Dhondt. A leur propos, voir E. GÉRARD et P. WYNANTS (éd.), *Histoire...*, op. cit., II, pp. 259, 272, 497 et 627.

<sup>94</sup> Sur cette tentative, voir notamment J. VERHOEVEN, *Démocratie chrétienne. Origines et perspectives*, Bruxelles, 1979, pp. 145-147 ; J. GILQUIN, Pourquoi l'UDP ?, dans *La Revue Nouvelle*, t. LVIII, 1973, pp. 515-520 ; A. DUCHATEAU, L'UDP dans la stratégie globale des alliances, dans *Cahiers Marxistes*, v, 1973,



18, pp. 9-24. René Noël (1908-1987) a démissionné du parti communiste en 1980 : « Il n'a pas donné les raisons de sa démission, mais on savait M. Noël en désaccord avec son parti depuis quelque temps déjà » écrit *La Cité*, 7 octobre 1980, p. 2. L'attitude assez ambiguë du pcv à l'égard de l'udp semble être à l'origine de ce retrait.

<sup>95</sup> La question mériterait aussi d'être creusée pour le parti communiste.

<sup>96</sup> Sur H. Rassart (1908-1994), responsable régional des JGS, chef de service à l'Union Coopérative de Liège, parlementaire (1946-1965), voir la notice de L. FLAGOTHIER-MUSIN, 1885/1985..., Liège..., *op. cit.*, p. 208, ainsi que les pp. 97-102, consacrées aux JGS liégeois.

<sup>97</sup> Entretien téléphonique de l'auteur avec A. Cools, 3 mars 1984.

<sup>98</sup> Nous paraphrasons R. GARAUDY, *De l'anathème au dialogue*, Paris, 1965. Dans cet ouvrage, Garaudy plaide pour un dialogue entre marxistes et chrétiens.